

bien disciplinés d'enfants. Au pied de la montagne, ces superbes édifices seront encore pour longtemps le plus beau et le plus grand des séminaires d'Amérique. Du haut du ciel, M. Olier y voit ses enfants; ils n'ont pas changé, il les reconnaît toujours dignes de lui. Ils ont formé des évêques et des archevêques et des armées de prêtres. Les jésuites y sont aussi, comme au beau siècle de Maisonneuve, du vénérable Olier et du père Charles Lallemand, escortés des zélés Pères Oblats et des nobles fils de S. Alphonse, tous unis dans une même cause, constatant que Montréal est bien encore aujourd'hui la Ville de Marie, née pour une grande mission.

Sous votre gouvernement, Monseigneur, cette sublime mission se poursuit. Dans l'accomplissement de si grands et si beaux desseins, chaque année est une belle page d'histoire, chaque année est chargée d'une riche moisson. Cette 18<sup>e</sup> année de votre pontificat a laissé après elle un profond sillon, c'est un navire qui arrive au port encombré de richesses pour l'éternité. Tout le pays vient de tressaillir à la belle pensée qui vous fit accueillir à Montréal les Pères du St Sacrement, et à la nouvelle du retour au milieu de nous des enfants du Séraphique S. François. C'est Montréal qui a la gloire de leur donner la bienvenue. C'est à vous, Monseigneur, que nous devons ce bienfait et cet honneur.

Mais je dois dire pourquoi je dois aussi féliciter Montréal en ce jour. Le bon pasteur, nous dit Notre-Seigneur, connaît ses brebis et ses brebis le connaissent. Votre immense activité n'est surpassée que par la connaissance intime que vous avez de nos besoins et par le bonheur que vous semblez prendre à nous obliger. Quel pasteur que celui qui a charge d'un diocèse de près de 400.000 âmes ! mais quel pasteur a pu connaître tant d'âmes aussi bien que vous ! Il me semble qu'il n'y a pas un enfant de chœur dans cette ville, par un orphelin chez les sœurs Grises, par un vieillard chez les sœurs de Charité, pas une novice au Sacré-Cœur, pas une professe à la Congrégation, pas un minordé au grand Séminaire, pas un scolastique chez les Jésuites qui ne se flatte que vous le connaissez par son nom. Je dis ce que nous avons tous remarqué, ce que tout le monde dit. Mais quel cœur, nous disons-nous, si grand, que nous y avons tous notre place, si tendre, qu'il est toujours prêt à nous venir en aide !

L'amour engendre l'amour. Aussi, vous avez gagné les cœurs de tous. Vos enfants, Monseigneur, ont compris votre pensée,